

अग्निरिळ इळितः « le feu digne de louanges est loué<sup>1</sup>, » formule où sont rapprochés à dessein ces deux mots : *ila*, celui qui est digne de louanges ou le feu, et *ilita*, celui qui obtient la louange. L'auteur du Nirukta dérive cet *ila*, comme Sâyana fait pour *ilâ*, du radical *îl* (louer) : इळ इट्टिः स्तुतिकर्मणः « *ila* vient du radical *îl* « signifiant *louer*<sup>2</sup>. » Et Durgâtchârya reprenant ces paroles de Yâska, y ajoute : इळो ऽग्निः स्तूयते ह्यसौ « *ila* est le feu, en effet le feu « est loué<sup>3</sup>. » Ces textes auxquels sans doute on en ajoutera beaucoup d'autres quand les Vêdas seront mieux connus, suffisent pour établir la parenté du mot *ila* avec *ilâ*, « celui ou celle qui est digne de louange, » en nous le montrant comme un mot qualificatif qui est capable, en vertu de sa forme grammaticale, de prendre les acceptions diverses sous lesquelles nous l'avons déjà rencontré<sup>4</sup>.

Enfin le rôle de ce terme déjà si varié grandit encore en quelque façon dans le Rîgvêda; on le trouve employé pour désigner une Déesse nommée *Ilâ*. Il n'est pas bien facile de voir, au moins dans le commentaire de Sâyana, quelle est cette Divinité. Elle paraît moins souvent seule qu'associée à deux autres personnes, dont l'une désigne ordinairement la parole oratoire, ou l'éloquence. L'autre est nommée ou *Mahî*, la grande, épithète qui désigne tantôt la parole, tantôt la terre<sup>5</sup>; ou *Bhârati*, nom sur la

<sup>1</sup> *Vâdjasaneyî saṁhitâ*, Adhyây. II, 1, 4; Mahidhara, *Vêdadîpa*, fol. 13 a de mon manuscrit.

<sup>2</sup> Yâska, *Nirukta*, ch. VIII, art. 7.

<sup>3</sup> *Niruktavṛitti*, ch. XIII, art. 2. C'est le même mot que le Nighaṇṭu écrit *ilra* dans une énumération de noms divins où abondent les titres du feu. (Ch. V, art. 2.)

<sup>4</sup> M. Nève a déjà indiqué que le nom d'*Ilâ* devait signifier la vénérable, et qu'ainsi

pouvait s'expliquer le double sens de *parole* et de *terre*. (*Essai sur le mythe des Ribhavas*, p. 95, note 3.) Cependant un terme de la forme d'*ilâ* est aussi régulièrement actif que passif; et dans ce premier sens *ilâ* dérivé d'*îl* (louer), peut très-bien signifier « celle qui loue. »

<sup>5</sup> *Nighaṇṭu*, ch. I, art. 1 et 11. Voyez la savante note lexicographique de M. Weber. (*Vâdjasan. saṁh. spec. not.* p. 15.)